



D'ONTE SES ?

D'où es-tu ?

MEMOIRES DE GUERRE DES LIMOUSINS

N°10 AUTOMNE_HIVER 2014
36^{ème} année



D'ONTE SES ?

D'OÙ ES-TU ?

1914, mémoires de guerre des Limousins

**La Revue du
Cercle de généalogie
et d'histoire, des
Marchois et Limousins**

n°10 - automne-hiver 2014 - 36ème année

Sommaire

D'ONTE SES ? n°10 - automne - hiver 2014

AVANT-PROPOSpage 4

Jean-Jacques Mauriat

PREMIER CHAPÎTRE

L'ÉTÉ 1914 EN LIMOUSINpage 8

ENTRE ESSOR ET LENT DÉCLINpage 9

Philippe Grandcoing

LA CONTRIBUTION DES ÉTALONS EN

LIMOUSIN À L'EFFORT DE GUERREpage 16

Diane de Sainte Foy

L'ARMÉE RÉQUISTIONNE

780000 CHEVAUXpage 20

Jean-Jacques Mauriat

DEUXIÈME CHAPÎTRE

L'ENTRÉE EN GUERRE DES

LIMOUSINSpage 24

**LE 2 AOÛT 14, COMMENT LES LIMOUGEAUX
SONT ENTRÉS EN GUERRE**page 25

Philippe Grandcoing

LES NORMALIENS DE LIMOGES

EN AOÛT 14page 31

Pascal Soula

TÉMOIGNAGE DE L'INSTITUTEUR

DE SAINT-PANTALÉON (19)page 35

TROISIÈME CHAPÎTRE

UN LIMOUSIN DIPLOMATE

À BERLINpage 42

**RENÉ FRANCEZ : ATTACHÉ À L'AMBASSADE
DE FRANCE**page 43

Brigitte Favrie-Banette

L'AMBASSADE DE FRANCE À BERLIN

EST ÉVACUÉEpage 48

Brigitte Favrie-Banette

LE RICOCHET D'UNE BALLE

ALLEMANDEpage 52

Brigitte Favrie-Banette

FACE AU DEUIL LE DEVOIR

DE MÉMOIREpage 57

Brigitte Favrie-Banette

LA FAMILLE FRANCEZ ARRIVÉE

DU BÉARNpage 61

Brigitte Favrie-Banette

QUATRIÈME CHAPÎTRE

LES MOUVEMENTS DE POPULATION ..page 65

FIN DE L'ÉTÉ 14, LES RÉFUGIÉS ARRIVENT

À LIMOGESpage 67

Pascal Soula

CINQUIÈME CHAPÎTRE

LA MORT DES JEUNES LIMOUSINSpage 80

1914, LE GRAND MASSACRE

DES RÉGIMENTS LIMOUSINSpage 81

Philippe Grandcoing

TÉMOIGNAGESpage 89

SIXIÈME CHAPÎTRE

PRISONNIERS DE GUERRE, DISPARUS

ET MORTS POUR LA FRANCEpage 96

TÉMOIGNAGES

LES ENFANTS MORTS POUR LA FRANCE :

VEIXpage 98

LAROCHE-L'ABEILLE.....page 103

SAINT-YRIEIX-SOUS-AIXEpage 104

SAINT-AUVENTpage 110

SARDENTpage 114

TARNACpage 118

MEUZACpage 120

CHATEAU-CHERVIXpage 122

CUSSAC-BONNEVALpage 125

SALON-LA-TOURpage 129

SEPTIÈME CHAPÎTRE

DES HÉROS ORDINAIRES, ILS ONT TRAVERSÉ

LA GUERRE JUSQU'À LA SUIVANTE ! ..page 131

LES ENFANTS DU COUPLE MONTAGNE DE

SAINT-MÉDARD (23)page 132

Dominique Lecointre-Montagne

LES FRÈRES COUTISSONpage 138

Jean-Claude Frollich

ORADOUR 10 JUIN 44, ROBERT HÉBRAS

PORTE SON SOUVENIR COMME UN

DEVOIRpage 150

Interview par Jean-Jacques Mauriat

BON DE SOUSCRIPTION ET

BULLETIN D'ABONNEMENTpage 160

Avant-propos

Jean-Jacques Mauriat

Président du Cghml

Lorsque nous avons lancé, il y a trois ans, l'idée d'éditer les *Mémoires de guerre des Limousins*, nous voulions participer à notre place au devoir de mémoire qui incombe à chacun. Ambition que nous croyons légitime pour une association qui depuis bientôt quarante ans, œuvre pour remonter les généalogies et entretenir la connaissance de l'histoire des familles dont nous sommes issus. Mais parce que nous sommes Limousins, nous avons voulu comprendre la réalité qui était celle de nos ancêtres à la veille, puis pendant les longues années de guerre. Notre curiosité nous a valu la reconnaissance de la *Mission nationale du centenaire* qui nous a apporté son label.

Ce premier numéro de notre revue *D'Ontes ? Histoire et généalogie ds Limousins*, est donc en cette année de commémoration du début du conflit, le premier d'une série de cinq tomes d'un même ouvrage explorant les *Mémoires de guerre des Limousins*. Le prochain volume paraîtra en novembre 2015 et sera consacré aux événements qui ont touché les Limousins en cette deuxième année du conflit. Nous poursuivrons ainsi jusqu'en 2018. Nous nous efforcerons à travers des exemples d'effacer du langage le terme « *limoger* » synonyme d'expulsion et de repli à l'arrière, alors que les Limousins se sont lancés avec courage, en avant des troupes allemandes pour défendre nos frontières et y ont donné leur vie par milliers.

UN OUVRAGE COLLECTIF

Comment se sont-ils comportés au combat, ces Limousins dont nous portons encore le nom et dont tant d'entre eux ont donné leur vie. Comment ont-ils vécu ces journées pendant lesquelles les autorités du pays disaient que la guerre serait courte et victorieuse.

Nous avons retrouvé les histoires de ces

familles limousines ; une soixantaine de nos adhérents nous ont permis, fouillant dans les lettres et les souvenirs, de remonter le fil de la mémoire. Tisser, à travers cent ans d'histoire et deux, trois ou quatre générations, la trame d'un massacre dont furent victimes les régiments limousins comme l'écrit l'historien Philippe Grandcoing dans un texte de cet ouvrage collectif.

Quelle était cette terre limousine d'avant 1914, dotée d'une population essentiellement paysanne dont l'état major pensait qu'elle servirait avec compétence une armée dans laquelle les chevaux étaient la première force de traction et de mobilité. Entre le haras national de Pompadour en Corrèze et les commissions de réquisition qui, de village en village peuplaient les dépôts de remonte de Guéret, Bellac ou Saint-Junien, le Limousin a donné le peu de chevaux qu'il avait produit et dont il se servait, parfois, pour travailler la terre.

Que disait-on à Limoges en juillet 1914 lorsque les journaux annonçaient que, sans doute la situation était critique, mais que l'espoir encore pouvait naître. Qui étaient ces utopistes, convaincus que la guerre n'était pas une fatalité, qui se rassemblaient dans Limoges pour demander au préfet de transmettre à Paris leur désir de paix !

Comment a-t-il été possible à la fois, d'encourager les soldats du 63^e RI lors d'une prise d'armes patriotique et nationaliste le 3 août sur le Champ de Juillet à Limoges, et recevoir les réfugiés du nord de la France et de la Belgique qui fuyaient devant les troupes allemandes... Et ne pas comprendre que la situation était dramatique.

Pascal Soula a essayé de décrire les comportements des Limougeauds. Il a aussi retrouvé les dessins signés d'Eugène Alluaud croquant avec tendresse et réalisme

les visages et les corps des membres de ces familles perdues et désespérées arrivant en gare de Limoges.

DES RÉALITÉS FAMILIALES

A Berlin, en juillet et août 1914, un jeune Limousin vivait sa première expérience de diplomate. Il s'appelait René Francez et rêvait d'en découdre avec l'occupant allemand. Il était par ailleurs, le beau-frère de Camille Tarneaud, issue d'une famille de banquiers limousins, et confidente du jeune diplomate qui se rêvait officier. Les lettres qu'ils ont échangées, ont été conservées par la famille. Brigitte Favrie-Banette a lu, dépouillé cet abondant courrier. Comme elle a su explorer les textes laissés par un autre frère Francez, après la mort du jeune officier, patriote intrépide, frappé lors d'un galop à cheval, par le ricochet d'une balle allemande tout juste cinq jours après avoir rejoint le front !

Les documents que nous avons reçus au Cercle sont des témoignages d'une poignante réalité : ainsi ce jeune épicier parisien, né à Saint-Junien, Théophile Deserces qui devient cavalier au 20^e Dragons et se retrouve dans les premiers combats de la bataille de la Marne à la fin de l'été 1914. Il en est également ainsi, du jeune Jean Lornac, envoyé dans le Génie en 1912, qui dit y apprendre un métier avant que la mobilisation générale face de lui, un « *ouvrier précieux* » capable de construire des ponts et de creuser des tranchées dans toute situation, mais aussi de ramener sur son dos le corps de son officier frappé à mort. Il obtiendra la Croix de guerre.

Au cours des cinq premiers mois de guerre, le Limousin a perdu autant d'enfants que pendant les combats les plus violents de 1917 et 1918. Les monuments aux morts érigés dans les années 1920 portent témoignage de ces massacres. Nous avons relevé les noms et dressé la généalogie de plusieurs d'entre eux, à partir d'une douzaine de communes, de Sardent en Creuse, ou Veix en Corrèze à Saint-Auvent en Haute-

Vienne. Ce travail permet de comprendre le drame qui fut vécu par les familles dans les villages alors que jour après jour, les gendarmes venaient annoncer aux maires la perte d'un garçon de plus. Ils appartenaient aux mêmes régiments, venaient des mêmes villages, souvent des mêmes familles. Ils sont morts ensemble dans le même assaut. Le récit que nous faisons de cette terrible réalité ressemble à celle évoquée par Claude Duneton, dans son livre, *Le monument*, et provoque le même effroi.

DE 1914 À 1944

La Mission de commémoration a décidé, aussi, de célébrer la libération de 1944. Nous avons voulu à travers les récits de Jean-Claude Frôlich et de Dominique Lecointre-Montagne retrouver les histoires de ceux qui, par malheur, ont enchaîné la Grande guerre puis la suivante en 1939.

Mais, des plateaux de Corrèze à la vallée de la Vienne, les mois de mai et juin 1944 correspondent à la meurtrière équipée de la division SS Das Reich, qui, remontant vers la Normandie, a tracé sa route dans le sang des Limousins.

Que voulaient ces officiers SS en donnant la mort, de Tulle à Oradour-sur-Glane, si ce n'est se prouver à eux-mêmes qu'ils savaient tuer. Épouvantable orgueil !

Robert Hébras, a aujourd'hui 89 ans. Pendant longtemps il n'a pas pu ou pas voulu parler d'Oradour dont il était l'un des survivants. Puis un jour, il a répondu aux questions d'un journaliste à l'occasion du procès fait au Nazi Barth, l'un des officiers commandant le massacre d'Oradour-sur-Glane. Il a alors su que son devoir de parole, était aussi un devoir de mémoire pour les 642 victimes. Il a répondu à nos questions pour nous aider à comprendre qui nous sommes, nous, les Marchois et Limousins dont les guerres du xx^e siècle ont marqué l'histoire.

Jean-Jacques Mauriat